

La maladie faisait, comme on peut se l'imaginer, de terribles ravages, au sein de cette population si bien disposée à la recevoir et sous un pareil climat. La mort se promenait en reine sur la terre de l'or. Les hôpitaux regorgaient de malades et les maisons particulières étaient bien souvent obligées d'élever à leurs fenêtres le drapeau jaune, destiné à faire connaître les demeures envahies par le terrible fléau.

Le spectacle, déjà bien triste d'une ville ravagée par une calamité aussi terrible que le choléra, était rendu encore plus triste par l'aspect du manque presque général de charité qui se manifestait au sein de cette population ; rien n'était plus commun que de rencontrer sur le pavé un pauvre malheureux, aux prises avec la mort, qu'un impitoyable propriétaire d'hôtel avait obligé à laisser sa maison, ou même traîné forcément dans la rue.

Que d'épouvantable égoïsme, que de sécheresse de cœur, que d'absence de toute vertu noble, que d'abandon du christianisme ne rencontre-t-on pas dans ces populations brulantes de convoitises, qui se traînent ignoblement et s'agitent basement en quête des seules jouissances matérielles qu'elles rencontrent, après tout, si peu ! Quelle vie sur cette terre, avec ce fracas continu ! Et quelle mort pour terminer une pareille existence ! Que mille fois heureux sont les peuples, modérés dans leurs désirs, qui passent tranquillement dans la vie de famille leur pèlerinage de ce monde,